

LA GAZETTE DU NORO

Le Seminaire de Québec

VOLUME 27 — No 3

SAINT-JEROME, VENDREDI, 14 DECEMBRE 1945

Cinq sous le numéro

UNE ASSOCIATION DE PARENTS ET MAITRES A AMOS

Conférences par M. l'abbé Irénée Lussier visiter des Ecoles catholiques de Montréal

Un grand événement s'est déroulé samedi, le 8 décembre, lors d'un grand ralliement des parents et maîtres d'Amos conviés pour la formation d'une Association de Parents et Maîtres.

Ces grandes assises étaient sous les auspices des Artisans qui ont reçu, pour le succès de la cause, le concours des Chevaliers de Colomb, de la Ligue du Sacré-Coeur et de la Caisse Régionale Desjardins.

Le fait important a été sans nul doute, la magnifique causerie prononcée par M. l'abbé Irénée Lussier, éminent pédagogue attaché à l'archevêché de Montréal. Le distingué visiteur a traité de la collaboration qui doit exister entre les parents et les maîtres afin de former l'enfant ou l'adolescent pour qu'il soit le plus utile à lui-même et à la société suivant les talents qu'il a reçus de la Providence. Autrefois, une seule influence agissait sur l'enfant : les parents ; aujourd'hui, outre les parents, une foule de facteurs viennent influencer l'enfant ; de là, la nécessité pour les parents comme pour les maîtres de se renseigner sur la formation du caractère des enfants. L'instruction est devenue nécessaire, de nos jours, non seulement pour remplir sa profession mais aussi pour aider à mieux occuper ses temps libres. Les maîtres ne sont que des aides que les parents se sont associés pour mieux accomplir leur oeuvre éducative. Conséquence : les maîtres et les parents doivent parler et agir dans le même sens. Quand

les parents confient leurs enfants à l'école, ces enfants restent toujours sous la dépendance des auteurs de leur vie. Entre six et quatorze ans, l'enfant ne passe à l'école qu'une heure sur sept. Pour agir en collaboration, les parents et maîtres doivent se rencontrer, doivent fraterniser ; de là, la nécessité des Associations de Parents et Maîtres. Voilà en substance les quelques réflexions faites par M. l'abbé Lussier, réflexions argumentées de faits divers et vé-

Forum

Un grand forum a suivi la causerie où des questions fort à point furent soulevées et solutionnées. La partie musicale a été exécutée par la Chorale des Artisans sous la direction de M. Arthur Drouin. De magnifiques pièces toutes de circonstance, furent fortement goûtées par l'auditoire.

Cette soirée était sous la présidence conjointe de Mgr. J.O.V. Dudemaine, curé de la paroisse et de M. l'abbé Alphonse Lafrenière, chancelier et délégué de Son Excellence Mgr. J.-A. Desmarais.

M. J.-O. Fournier, président diocésain des Ligues du Sacré-Coeur a présenté le conférencier.

M. Joseph Paré, organisateur pour la société des Artisans, agissait comme maître de cérémonies.

La salle paroissiale était remplie à capacité et l'assistance comptait des citoyens de toutes professions comme de toutes conditions.

(suite à la page 5)

Me Lévi Gagnon, C.R.

La dernière édition de la Gazette Officielle nous apprend que Me Lévi Gagnon avocat de La Sarre a été nommé Conseiller du Roi.

C'est en 1932, au mois de novembre que Me Gagnon vint se fixer en notre région. Né à St-Arsène, comté de Témiscouata le nouveau Conseiller du Roi a fait ses études classiques au Collège de Rimouski et conquis sa Licence en Droit à l'Université Laval de Québec. Admis à la pratique du Droit au mois de juillet 1932, il sortait pour ainsi dire de l'Université quand il vient s'établir à La Sarre, quelques mois après le décès de Mre Lucien Pinard qui y avait pratiqué sa profession de 1920 à 1932.

Membre du quatrième degré des Chevaliers de Colomb et ex-grand-chevalier du Conseil 2598 de La Sarre, Me Gagnon s'intéresse vivement à tous les problèmes de la colonisation. Fils de cultivateur, il se tient en relations étroites avec la classe rurale de l'Abitibi.

En 1937 il a épousé Mlle Anna Langevin d'Amos. De cette union sont nés une fille : Danielle et trois fils : Marcel, Langevin et Richard.

Au nouveau Conseiller du Roi, nous offrons nos sincères félicitations.

Tous les partis, à la Chambre, votent contre les Créditistes

Provisoirement à court de souffle et d'arguments et, impressionnés sans doute aussi par le mécontentement de l'immense majorité de leurs collègues qui commençaient à ne plus rien comprendre à leur obstination, les députés du crédit social ont accepté, ce matin à la Chambre des Communes, de faire la trêve et de cesser, pour un bout de temps, de combattre la ratification des accords monétaires de Bretton Woods. Devant ce ramollissement soudain, tous les partis de la Chambre, même les indépendants qui votaient par principe contre le gouvernement se sont ralliés sur le champ et ont signifié à M. Solon Low et à ses partisans, en approuvant par 177 voix contre 12, en seconde lecture, le principe de la ratification, qu'il était plus que temps pour ces Messieurs de mettre fin à leur obstructions systématiques.

M. M. J. Coldwell, leader de la C.C.F., a répété que Bretton Woods selon lui ne vise à rien d'autre qu'à donner aux peuples de la terre le gouvernement international qui les empêchera de s'entretuer. "Ce gouvernement international, viendra tôt ou tard, a-t-il ajouté, et le plus tôt sera le mieux".

Tous les députés de la Chambre, moins les créditistes, ont voté la seconde lecture de la résolution de ratification.

2 accidents mortels enregistrés à Rouyn

Rouyn, 11. — Un jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle dans le cas de M. James McClemens, qui avait été écrasé dans le garage municipal entre la porte du garage et l'arrière d'un camion, que M. Roméo Deschamps fit reculer, ne sachant pas où se trouvait M. McClemens.

Les jurés recommandèrent qu'à l'avenir les chauffeurs de camions ou de tracteurs de la ville aient toujours recours au service d'un guide, au moment de remiser leurs véhicules dans le garage municipal.

M. Roger Légaré, 30 ans, de Champcoeur, Québec, a perdu la vie à la mine Malartic Goldfield, après avoir passé environ une heure et demie enterré sous une charge de minerai. Ce sont des compagnons de travail qui l'ont découvert. Il n'y eut cependant pas de témoin de l'accident. Le coroner Philippe Brousseau, de Malartic, a rendu un verdict de mort accidentelle.

Craignant une épidémie on a fermé l'école

Rouyn, 11. — L'Unité sanitaire de Rouyn-Noranda a ordonné à la commission scolaire de Rouyn-sud de fermer temporairement l'école, S.-Jean-Baptiste, qui compte environ 300 garçons. Plusieurs élèves sont malades et on craint une épidémie de scarlatine, d'oreillons ou de la coqueluche. Les portes de cette école seront donc fermées pour au moins une semaine. L'unité sanitaire ne semble pas croire qu'il y ait danger d'épidémie sérieuse, mais elle préfère agir avec le plus de prudence possible.

Un bambin de six ans péniblement blessé

Un accident de la rue s'est produit la semaine dernière en notre ville qui a failli coûter la vie à un bambin de six ans.

Mardi le 4 décembre, vers une heure de l'après-midi, le petit Michel Simard, fils de M. Thomas Louis Simard, industriel d'Amos se hâta de se rendre à l'école où Christ-Roi, pour arriver avec l'appel de la cloche qu'il entendait déjà sonner. Hissé à bord d'un traineau tiré par l'un de ses petits compagnons, il venait de s'engager dans la rue qui sépare de son école la résidence de M. Bruno Veillette, quand survint un camion qui heurta son traineau et projeta l'enfant à plusieurs pieds de distance. Quand on le ramassa pour le conduire chez le médecin, le petit Michel Simard avait la civilité fracturée et un choc à la colonne vertébrale lui avait paralysé les jambes. Il est présentement à l'Hôpital Royal Victoria de Montréal où sous les soins du docteur Penfield son état s'est sensiblement amélioré. On le dit même hors de danger et l'on espère le tirer des suites de cet accident sans qu'il n'ait à souffrir d'aucune infirmité. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

Un accident de la route cause tout un émoi

Un accident de la route s'est produit vendredi dernier presque en face de l'Hotel-Dieu d'Amos et a causé tout un émoi.

Il était 7.30 p.m. quand M. Joseph Dudemaine qui habite à quelques centaines de pieds au nord de l'Hotel-Dieu aperçut une automobile qui venait de capoter en face de chez lui. Il se hâta de se rendre sur les lieux de l'accident pour porter secours à ses occupants. A sa grande surprise, après avoir brisé le pare-brise de voiture, il constata que celle-ci était vide. Croyant que les victimes de cet accident pouvaient être en dessous du véhicule, il se dépêcha d'alerter la police et de demander un médecin un prêtre pour leur prodiguer les derniers secours tant médicaux que spirituels. Alors que M. le chef de police Plan- te arrivait sur les lieux, le feu se déclara dans l'automobile et ce fut au tour des pompiers de se

rendre en vitesse en face de la résidence de M. Dudemaine. Une fois l'incendie sous contrôle le chef Plante aperçut dans la neige des traces de pas qui menaient au rapide de l'Harricana. Cette trace suivie ne lui apprit rien qui pût éclaircir ce mystère ni lui faire découvrir quels étaient les occupants de l'automobile.

On apprit enfin que cette voiture appartenait à M. Oscar Martel de Béarn qui l'avait achetée l'après-midi même de M. Joseph Bacon. M. Martel se dirigeait vers Béarn quand l'accident survint. Blessé à la figure, il se dirigea chez des voisins pour se faire panser et c'est pendant ce temps-là que son automobile prit feu et causa toute cette alerte.

On nous apprend que M. Martel s'est remis de ses blessures et que sa voiture est maintenant dans l'un de nos garages où elle subira les réparations que son état exige.

Des Fusiliers de Sherbrooke au nombre des victimes des Boches

AURICH, Allemagne 11. — Des témoins français ont décrit aujourd'hui le meurtre, par les allemands, de deux soldats canadiens. L'un blessé et l'autre sur le point de se rendre, pendant le procès pour crimes de guerre du major-général Kurt Meyer.

Albert Guilbert un maçon du village d'Authié, près de Caen, a dit qu'un soldat canadien s'approchant des Allemands les mains levées pour se rendre le 7 juin 1944, avait été mitraillé à mort. Guilbert a aussi dit qu'il avait vu un soldat canadien percé d'une baionnette et tiré à mort alors qu'il se trouvait inconscient sur le sol.

Le lt-col. Clarence Cambell a donné lecture de témoignages de d'autres citoyens d'Authié. L'un d'eux, Maurice Hilkert, a vu les meurtres racontés par Guilbert et a ajouté que six prisonniers canadiens qui s'étaient rendus avaient été tués plus tard.

Les victimes sont des membres de cinq régiments canadiens : les Highlanders de la Nouvelle-Ecos-

se ; les Fusiliers de Sherbrooke ; les Cameron Highlanders, d'Ottawa ; les Queen's Own Rifles, de Toronto et le 1st Hussars, de London.

Au nombre des victimes, on compte T. A. L. Windsor, les troupiers J. E. Bolt, T. H. Henry, T. Lockhead, H. G. Philp, G. V. Gill, tous des Fusiliers de Sherbrooke, les soldats C. Doucette et Joseph S. Arsenault, des Highlanders de la N.E.

Au cours de la matinée, on a discuté du témoignage contradictoire donné lundi par Alfred Helzel, soldat S.S. Le lt-col. Bruce MacDonald, de Windsor, Ont., de la poursuite, a dit que Helzel avait déclaré que Meyer avait donné l'ordre de ne pas faire de prisonniers.

Nos exportations en Amérique du Sud se chiffrent bientôt à \$200,000,000, bon an, mal an

OTTAWA, 11. — L'hon J.-A. MacKinnon, ministre du Commerce et de l'Industrie a annoncé, ce soir, à la Chambre des Communes, que le Canada est sur le point de rétablir les communications maritimes directes qu'il avait, avant la guerre, avec plusieurs pays de l'Amérique du Sud et que cela contribuera puissamment à porter des \$10,000,000 qu'elle était en 1939, des \$24,000,000 qu'elle est actuellement, à \$200,000,000, bon an mal an, un objectif que l'on pourra atteindre aisément, la valeur de notre commerce d'exportation en direction de l'Amérique latine.

M. MacKinnon présenta les estimés budgétaires de son ministère et il a dit encore que le pays, si ses producteurs et ses exportateurs veulent seulement s'en donner la peine, n'aura aucun mal à disposer, dans un avenir peu lointain, d'un commerce d'exportation de \$1,750,000,000.

Allocations

Parlant des allocations familiales, l'hon. M. Claxton a dit "Deux cent cinquante millions de dollars seront versés aux parents chaque année en allocations. En novembre dernier, les allocations versées dans la province de Québec ont atteint \$6,724,978 et plus de 400,000 familles reçoivent environ \$6 par enfant entre le 16 et le 25 de chaque mois. Cet argent, nous sommes heureux de l'avoir constaté, sert à l'éducation des enfants ou les parents l'économisent pour l'avenir de leurs enfants".

Enfin, le ministre a annoncé que le gouvernement fédéral avait proposé aux provinces un plan d'assurance santé à la conférence du Dominion et des provinces, qui a déjà siégé deux reprises à Ottawa et où il s'est développé un esprit de coopération magnifique dit-il.

40 dirigeants et gardes du camp de Dachau sont condamnés à mort

DACHAU. — Quarante autorités et gardes du célèbre camp de concentration de Dachau ont été trouvés coupables de meurtres, de tortures et d'atrocités par une cour militaire américaine.

(Selon une dépêche de Reuter de Londres, le service de presse américain en Allemagne aurait rapporté que les 40 accusés avaient été condamnés à mort.)

La cour, délibérant 90 minutes, a trouvé le commandant du camp, Martin Weiss, et tous les autres coupables d'avoir maintenu un régime d'horreur au camp, par les troupes américaines le 30 avril dernier. Dachau logeait alors 32,000 hommes et 350 femmes.

Les accusés condamnés à mort seront pendus, ce que les Allemands considèrent comme une mort ignominieuse. Le procès a duré 24 jours.

Les accusés ont reçu le verdict avec stoïcisme. Il n'y a eu aucune manifestation de la part des 300 Allemands qui se trouvaient dans la salle d'audience.

Parmi les coupables, il y a cinq médecins du camp et trois prisonniers qui ont collaboré avec les S.S.

Un médecin, le Dr Klaus Schilling, âgé de 74 ans, a été accusé d'avoir tué des centaines de prisonniers au cours d'expériences

sur la malaria. Il a demandé dans la boîte au témoin d'avoir la permission de poursuivre ses travaux parce que, prétend-il, il aurait découvert un vaccin contre la malaria.

Deux autres, Fritz Hintermeier et Paul Walter, ont été accusés d'avoir fait des expériences sur des prisonniers pour le compte de l'aviation allemande.

Dachau était considéré comme le plus terrible des camps de concentration.

A un autre procès à Dachau, Richard Drauz, kreisleiter nazi de Hellbronn, a été condamné à être pendu pour avoir tué un aviateur américain capturé.

La base juridique de ces procès

Dans certains milieux où l'on ne s'inquiétait pas autant sur le sort des habitants des pays occupés, pendant la grande noirceur allemande, on se demande sur quel fondement juridique on peut s'appuyer pour juger les criminels de guerre. Il existe au moins deux instruments juridiques sur lesquels on peut fonder les actes d'accusation contre les différentes espèces de criminels de guerre. Pour les gros poissons du type Goering, Hess et les anciens dirigeants nazis, c'est le pacte Briand-Kellogg de 1928 qui, en rangeant la guerre d'agression au rang des crimes contre l'humanité, disposait déjà en principe du cas de ces horribles fantoches. Or il ne faut pas oublier que le pacte Briand-Kellogg, observé religieusement par les Etats démocratiques, fut signé au nom de l'Allemagne par le chancelier Stresemann, qui engagea ainsi formellement son pays au même titre que les Etats démocratiques s'étaient engagés.

Quant aux criminels de guerre de moindre stature, comme ce général Kurt Meyer qui ordonna, semble-t-il, à son ar-

mée de passer par les armes des soldats canadiens qu'on venait de faire prisonniers, et ces brutes à face humaine de Lunebourg, ils sont jugés ou bien selon le droit international qui protège les prisonniers de guerre, dans le cas de Kurt Meyer, ou bien selon les principes communs du droit pénal qui interdit de torturer ou de tuer ses semblables, dans le cas des Kramer, Grese et autres S.S.

Les juristes de profession, qui sont gens de ressources, pourraient sans doute indiquer bien d'autres principes juridiques qu'on pourrait invoquer pour décider du sort de tous ces criminels. Il nous semble que, pour les gens de bonne foi et qui n'entretiennent pas de sympathies clandestines pour le fascisme, ceux qu'on vient de donner sont amplement suffisants pour garder "la bonne conscience".

Qualité sans Egale

THÉ ET CAFÉ

"SALADA"

LISEZ

ET FAITES LIRE

LA GAZETTE DU NORD

RECHERCHE DE LA TUBERCULOSE

Il y a juste 50 ans que l'on a découvert les rayons X. Aujourd'hui on s'en sert pour dépister la tuberculose à ses débuts.

Votre achat de timbres de Noël aide à défrayer les enquêtes de radiographie systématique pour le dépistage de la tuberculose.



Achetez des timbres de Noël et servez-vous-en

TIMBRES DE NOËL



Protégez votre foyer contre la tuberculose

LE "Roadgrip" par GUTTA PERCHA

UN PNEU D'AUTOCAMION ADAPTE A LA BOUE et A LA NEIGE

Qui Dépassera Comme MORDANT DURÉE PERFORMANCE Tous les Modèles Antérieurs

VOICI POURQUOI IL ROULE DOUX

La barre de roulement donne, sur la grand-route, la souplesse d'un "coussinet à billes"; élimine les secousses sur la route et la vibration.

VOICI POURQUOI IL MORD

L'angle aigu sur le côté traction de la semelle mord comme la dent d'un engrenage. L'évasement sur le côté intérieur génère une action de nettoyage automatique dans la boue ou la neige.

VOICI POURQUOI IL NE GLISSERA PAS DE CÔTÉ

Les semelles à barre ouverte font glisser de côté; la barre de roulement G.P. met fin au glissement latéral—fait rouler le pneu en ligne droite.



TUFFY DIT---

"Et il est durable comme le fer"

259-T-45F

GUTTA PERCHA AND RUBBER, LIMITED

LA GAZETTE DU NORD

Vendredi, 14 décembre 1945

Page 3

De l'Association des Infirmières Canadiennes

"Il y a encore pénurie de gardes-malades diplômées dans plusieurs hôpitaux canadiens", déclare Mlle F. Munroe, présidente de l'Association des Infirmières Canadiennes dont le comité exécutif tient sa session d'automne à Montréal, cette semaine.

Les rapports indiquent que cette pénurie se fait sentir dans toutes les provinces du Canada. Bien que tous les hôpitaux ne soient pas affectés, on lance cependant un appel à toutes les gardes-malades canadiennes afin qu'elles offrent leurs services où le besoin se fait sentir le plus vivement. On espérait que la situation s'améliorerait un peu avec la démobilisation des infirmières de l'armée et leur retour

à l'exercice de leur profession dans la vie civile, mais leur nombre ne suffit pas encore à la demande.

Les plans d'hospitalisation sous forme d'assurance ont déjà eu pour résultat une plus grande demande d'infirmières et avec le vaste programme de construction d'hôpitaux élaboré présentement, il est à prévoir qu'on aura besoin bientôt d'un plus grand nombre de gardes-malades.

"Pour quelque temps encore, le Canada aura besoin de toutes ses gardes-malades en état de servir", a conclu Mlle Munroe, ajoutant que les soins à donner aux vétérans, la tendance croissante vers l'hospitalisation, le recours aux infirmières professionnelles de la part de la population en général, de même que l'expansion des services sociaux de santé sont autant de facteurs qui contribuent à accentuer le pressant besoin d'un plus grand nombre d'infirmières.

700,000 ouvriers seront en grève

PITTSBURGH, 11. — Les United Steelworkers, (qui relèvent du C.I.O.), après avoir rejeté l'appel du président Truman les incitant à demeurer au travail, ont fixé aujourd'hui au 14 janvier la date officielle de la grève générale dans les aciéries américaines.

A moins qu'elle ne soit décommandée, cette grève sera la plus gigantesque de l'histoire de l'industrie américaine. Elle affectera environ 700,000 ouvriers, soit les employés d'aciéries, les employés des usines d'aluminium et ceux des usines de minerai de fer.

A la racine du conflit se trouve la demande d'une augmentation de salaire de \$2.00 par jour, demande rejetée par les aciéries qui ont expliqué qu'il leur était impossible d'augmenter les salaires sans augmenter considérablement les prix des produits de l'acier.



Les Hommes Travaillent Jusqu'à l'Épuisement

La fatigue chronique et l'épuisement nerveux vous rendent à bout de souffle, votre santé en souffre et vous n'avez pas de résistance aux rhumes et aux autres malaises.

C'est alors le temps pour un tonique tel que la Nourriture du Dr. Chase pour les Nerfs qui contient la Vitamine B₁. Elle vous aidera à renforcer vos nerfs et aussi à mieux dormir.

Elle vous aidera à digérer vos aliments et à reprendre l'énergie et la vigueur.

Demandez pour le nouveau format de famille de

La Nourriture
Du Dr. Chase
Pour Les Nerfs

60s—60cts.
180s—\$1.50



Mort sur un train

Un mineur de l'East Malartic Mines Co. est mort, sur un train qui le conduisait à Montréal pour être hospitalisé à l'Institut Neurologique. Il s'agit de M. John Chorney, 47 ans, qui a été blessé, jeudi dernier, au cours d'une chute d'une hauteur d'une quarantaine de pieds dans la mine précitée. L'autopsie pratiquée par le Dr Jean-Marie Rousset, médecin légiste, a révélé que la mort était attribuable à une fracture du crâne. L'enquête a été ouverte, par le coroner Richard-L. Duckett et la cause a été renvoyée au coroner du district judiciaire d'Abitibi.

Le chat

Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode, et qu'on ne peut chasser; car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'amuser; l'un est l'usage, l'autre l'abus; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps que malice innée, un caractère faux, un naturel pervers, que l'âge augmente encore et que l'éducation ne fait que marquer.

Ils prennent aisément des habitudes de sociétés, mais jamais des moeurs; ils n'ont que l'apparence de l'attachement; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs équivoques; ils ne regardent jamais en face la personne aimée; soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font.

BUFFON.

Horoscope

Les femmes nées du 21 novembre au 20 décembre ont l'esprit ouvert, inquiet et remuant; elles sont enthousiastes et curieuses, légèrement sceptiques, et malgré cela naturellement pieuses. Vives et impressionnables, emportées, indépendantes et toujours prêtes à se révolter, assez difficiles de caractère, elles sont cependant femmes de devoir, très soumises quand on sait les comprendre, elles ont un coeur excellent et des sentiments délicats. Elles aiment le travail, elles sont actives, aptes au commandement, et très présomptueuses. Ce mois pré-dispose souvent aux vocations religieuses.

Les hommes nés du 21 novembre au 20 décembre ont l'esprit vif, actif, enthousiaste, un jugement sûr. Ils sont doués d'un tempérament vigoureux, d'une grande agilité; ils aiment les exercices physiques, les sports, la chasse; chez les êtres plus avancés, plus élevés dans l'échelle sociale, le besoin de mouvement se transforme en recherches scientifiques, en explorations de toutes sortes; sociaux, constants dans leurs affections, ils se font facilement des amis. Leur amour-propre est

La vie pratique

Petits trucs

Si après une longue marche, vous avez les pieds fatigués, frottez-les de jus de citron; vous éprouverez un soulagement immédiat de cette opération des plus simples.

Pour faire disparaître les taches de fruits sur le linge, appliquez de suite de l'amidon en poudre sur la tache et laissez-le plusieurs heures. L'amidon absorbera la coloration.

Pour conserver du vin vieux déjà débouché, il suffira de bien reboucher la bouteille et de la placer ensuite verticalement en mettant le côté du bouchon en bas.

Les pluies sont fréquentes en cette saison. Quand vous ferez

très grand; chez eux souffle toujours un vent d'indépendance qui ne les empêche pas d'être ordonnés et justes, car ils ont la vision nette des choses. — Très démonstratifs, ils gaspillent souvent leurs forces par trop d'activités. Ce sont des travailleurs tenaces, à la fois entreprenants et très prudents.

l'acquisition d'un nouveau parapluie, si vous voulez qu'il dure, prenez la précaution de mettre un peu de vaseline aux joints de la monture avant de vous en servir. Employée en quantité modérée, la vaseline suffira à préserver les charnières de la rouille et ne tachera pas le parapluie.

Pour avoir des tapis plus moelleux, plus chauds et qui durent plus longtemps, ayez soin de placer dessous des feuilles de papier d'emballage. Merveilleux et peu coûteux.

**Encouragez
nos
annonceurs**

**Lisez et faites lire
LA GAZETTE
DU NORD**

Où est Gos ?



Il loue sa chambre d'ami à un ancien combattant

Dans la fièvre de la mêlée, alors qu'ils se sacrifiaient pour nous, nos gars songeaient au pays, à la vie douce et paisible qui les attendraient au retour.

Aujourd'hui, le moins que nous puissions faire est de leur assurer un logement convenable.

Louer une chambre pour quelques temps—pendant que sévit la crise du logement—ne comporte pas de grands sacrifices. C'est une occasion pour nous de nous acquitter dans une infime mesure envers nos gars qui ne les ont pas ménagés, eux, les sacrifices. Ce n'est pas tout d'afficher des "bienvenue"; appuyons-les avec des actes—louons nos pièces disponibles!



Contribués par la
BRASSERIE

Dow

MONTRÉAL

LIVRES...

(suite de la page 7)

théories nous donneront des opinions diverses et souvent contradictoires. A travers ces opinions, comment rétablir les faits qui se sont produits.

A ce dossier important sur la crise française de 1940 jusqu'aujourd'hui, Alfred Fabre-Luce apporte sa contribution en nous révélant les souffrances morales des intellectuels français.

Dans ce livre captivant que viennent de publier, en primeur Les Editions Variétés, il nous donne ses souvenirs de captivités, non pas le récit d'aventures terrifiantes dont on nous a tant parlé, mais comme un aperçu sur l'aventure de la pensée française sous l'occupation allemande et son corollaire : l'aventure de la pensée française après la Libération.

Ecrivain bien connu, il publia, sous l'occupation un livre qui n'eut pas l'heur de plaire aux Nazis. Arrêté dans la nuit, Fabre-Luce fut conduit en prison où il demeura plusieurs mois. Au cours de cette première captivité, il réfléchit beaucoup sur l'occupation, ses ravages et sur la France, son pays. Ces pensées il nous les livre et il nous entraîne avec lui au sein de ses ténèbres intimes et nous fait vivre toutes les étapes, toutes les émotions de la vie de détention chez les Nazis.

Bientôt, c'est la libération de la France. Mais Fabre-Luce est de nouveau arrêté et jeté en prison par les Gaullistes, cette fois. C'est encore pour lui une nouvelle occasion de faire des spéculations politiques, mais c'est aussi la source de nouvelles tortures intellectuelles encore plus grandes que lors de sa première captivité parce qu'elles lui sont imposées par ses compatriotes. Il nous raconte des scènes incroyables et il va même jusqu'à écrire : "La cruauté que l'on souffrait dans ces prisons en dit long sur l'état de la France de 1944, cette grande prison où flotte ironiquement le drapeau de la Liberté".

Il y a dans ce livre de l'inédit, de l'émouvant, du pathétique. C'est un document révélateur qui fera sensation car Fabre-Luce témoigne durement sur les prisons nazies et sur les prisons gaullistes.

(1) Un livre de 256 pages publié par Les Editions Variétés. Prix : \$1.50, par la poste, \$1.60.

Une biographie écrite pour la jeunesse

LOUIS XIV

par
A. de Montgon

Dans les très belle collection des "Personnages illustres", Les Editions Variétés viennent de publier une biographie de Louis XIV, par A. de Montgon. Ce livre pour les jeunes est illustré par Lelec et habillé d'une che-

mise en quatre couleurs brillantes.

Le Roi Soleil a eu une vie des plus mouvementées, mais aussi des plus fertiles en épisodes glorieux. Sa grande figure qui, à travers l'Histoire de France, est un point brillant, enchantera longtemps l'imagination des jeunes. Les splendides créations qui, sous son règne, ont vu le jour, susciteront l'admiration. La magnificence qu'il déploya, illuminera leur vie.

Ce livre fait défiler devant le lecteur tous les grands personnages qui, dans des costumes brodés d'or, avec des chapeaux à plumes sur des perruques immenses, lui faisaient une cour des plus élégantes où grands seigneurs se recontraient avec grands savants et poètes.

De son enfance jusqu'à sa mort, Louis XIV fut un grand roi malgré les jours sombres, malgré les guerres. Son pays passait avant tout et c'est pour cela qu'il lui donna une gloire qu'il n'avait pas connue d'une façon aussi complète avant son règne.

Un beau livre à donner en étrennes et à faire lire par tous les jeunes.

(1) Un volume de 200 pages publié par Les Editions Variétés. Prix : \$1.25, par la poste, \$1.35.

Une émouvante histoire pour la jeunesse

UNE SAINTE, DES DEMONS
ET KIKI

par T. Trilby

Ce beau livre que viennent de publier Les Editions Variétés raconte l'aventure extraordinaire de trois petits Français, orphelins de leur mère, une princesse Indoue. Leur père, M. Aranda, ingénieur au service d'un Sultant des Indes, les envoie en France pour qu'ils soient éduqués à l'européenne.

Par un concours de circonstances étranges, Mlle Eléonore Mancel, demoiselle dans la trentaine et propriétaire de l'appartement où les jeunes enfants demeurent, devient leur institutrice.

Chère bonne Mademoiselle, comme elle est dévouée, comme elle est patiente et douce. Son cœur a vite fait d'adopter Jacques, Luna et Stella, trois petits diables qui viennent à la chérir comme leur propre mère. Mais ce qu'ils lui en font voir de toutes les couleurs ! Jours après jour, ils inventent les jeux les plus imprévus, à la grande stupefaction de leur institutrice.

M. Aranda revient en France après quelque temps. Le courage et le dévouement de Mlle Mancel le touchent si profondément qu'il demande l'institutrice en mariage. La demoiselle ac-

cepte toute heureuse de ne pas se séparer de ses trois chers petits.

Emouvante histoire que celle de Mlle Mancel, la sainte. Amusante histoire que celle des tours pendables des trois petits diables et de leur singe Kiki. Larmes et rires se mêlent dans ce beau livre. On reconnaît bien, là, T. Trilby, son style délicat et charmant. Manon Iessel collabore magnifiquement à ce nouvel ouvrage par de fines illustrations, de gracieuses fleurs, et une couverture en quatre couleurs des plus attrayantes.

Un volume illustré de 175 pages publié par Les Editions Variétés. Prix : \$1.25, par la poste, \$1.35.

Les habitudes de bébé

Les bébés commencent à prendre des habitudes dès leur naissance. Ils peuvent en prendre de bonne tout aussi facilement et aussi rapidement que de mauvaises. Il ne dépend que des parents si un enfant a de bonnes ou de mauvaises habitudes.

L'entraînement aux bonnes habitudes chez un enfant doit commencer à la naissance. Cet entraînement consiste surtout dans la régularité. Un enfant bien élevé est nourri et baigné régulièrement. Il dort régulièrement, a des selles régulières et agit ainsi que le disait une maman "comme une vraie petite machine ponctuelle".

Les mauvaises habitudes se forment de plusieurs manières. Parmi les plus communes, on peut mentionner l'abus de caresses, une alimentation irrégulière et souvent donnée pour empêcher le bébé de pleurer. Un enfant s'aperçoit vite qu'il re-

Élevage LUCRATIF

REVENU DES FERMES À FOURRURE EN 1943 \$9,846,000⁰⁰...

... SOIT 38% DE PLUS QU'EN 1942

Économisons pour l'avenir

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

tient l'attention en pleurant. Il faut donc lui faire comprendre qu'il n'obtiendra rien de cette manière et savoir soi-même que s'il est convenablement nourri, s'il n'a pas besoin d'être changé, que tout est en ordre, il ne doit pas pleurer.

Pleurer est la seule manière à la portée d'un enfant pour faire connaître ses besoins. Un enfant bien portant et bien élevé pleure très peu. Un enfant bien portant mais mal élevé pourra pleurer beaucoup. Un enfant bien élevé mais malade

peut aussi pleurer beaucoup. Si une maman a commencé à donner de bonnes habitudes à son bébé dès sa naissance, elle saura pourquoi il pleure avant qu'il ait six semaines, et qu'après avoir fait ce qu'elle doit faire, il cessera lui-même de pleurer. Si, au contraire, elle ne commence à vouloir le former qu'au moment où il a déjà pris de mauvaises habitudes, il lui faut s'occuper de ses besoins et le laisser pleurer ensuite jusqu'à ce qu'il se fatigue et s'endorme.

L'ÉTIQUETTE



PENMANS ASSURE

UN LONG USAGE

Grâce à leur envers molletonné plus épais et plus doux, les Sous-Vêtements Molletonnés Penmans resteront chauds même après de nombreux lavages. Le tricot est serré et ferme. Comparez ces caractéristiques. Notez attentivement la finition des boutonniers et des coutures. Tout ce qui assure un long usage s'y trouve—assuré par l'étiquette Penmans. Ils s'obtiennent dans les modèles deux pièces (gilet et caleçon), aussi sous forme de combinaisons et dans le modèle populaire NuCut.

Penmans

TRADE MARK
PENMANS ASSURE
MADE IN CANADA

4-F-45-F

SOUS-VÊTEMENTS MOLLETONNÉS POUR HOMMES ET GARÇONS

Nous annonçons
l'ouverture d'une succursale à

NORANDA, P. Q.

sous la direction de

M. J.-E. DesRosiers

THOMSON & CO.

membres

de la bourse de Montréal

du curb de Montréal

de la bourse de Toronto

MONTREAL

355, rue St-Jacques, Ouest
MA. 6311

TORONTO

38, rue King, Ouest
WA. 4894

"La santé des dents"

Réponses à de fréquentes questions

Q.— Qu'est-ce qui peut être fait, du point de vue du régime alimentaire, pour assurer force et santé aux dents permanentes ?

R.— la diète — c'est-à-dire le régime alimentaire — considérée, à très juste titre, comme l'un des moyens les plus efficaces d'assurer des dents permanentes saines et fortes, doit être d'abord très judicieusement composée chez la future maman, — et ce régime alimentaire doit continuer à être très rigoureusement surveillé chez l'enfant lui-même, dès sa naissance et durant toute la période de formation de l'émail de ses dents permanentes, qui se développent peu à peu dans sa mâchoire sous ses petites dents de lait — soit jusqu'à la fin à peu près de sa troisième année. Le rôle joué par la diète après l'éruption des dents permanentes demeure aussi extrêmement important, conditionnant réellement l'état même du milieu dans lequel elles sont placées. Les dents ont tout spécialement besoin des quantités voulues des substances qui entrent dans leur composition, — c'est-à-dire le calcium, le phosphore, les vitamines A, C et D.

Donc, une diète bien équilibrée capable d'aider la croissance et d'assurer une bonne santé, devra contenir les quantités nécessaires de lait, d'œufs, de fruits, de légumes, de céréales, de beurre et d'huile de foie de

poisson, — qui fourniront en suffisance calcium, phosphore et vitamines.

LA LIGUE D'HYGIENE DENTAIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC, INC. — 1426, rue Amherst, MONTREAL 24, sera heureuse de répondre, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées relatives à cet article.

Colonisation . . .

(suite de la page 6)

listes de situations, l'on a tôt fait de se rendre compte qu'elles font appel à la main d'oeuvre spécialisée, aux corps de métiers. Nulle part dans ces annonces voit-on que soient requis de simples journaliers, des manoeuvres, en somme des bons-à-tout-faire. Or l'on sait qu'une grande partie de la main d'oeuvre des usines de guerre n'avait subi au préalable aucun entraînement précis. Elle fut employée au temps de grand besoin à des besognes routinières, mais rémunérée quand même au taux de certaine main d'oeuvre spécialisée d'avant-guerre.

L'on connaît un peu le sort que faisait la société aux journaliers du temps de crise. C'est même parce qu'il y en avait trop dans les villes que survint le chômage avec ses conséquences désastreuses que personne ne devrait encore avoir oubliées. Les recensements du temps démontraient que la très grande majorité des journaliers et des manoeuvres provenait de la campagne, qu'elle n'avait jamais connu d'autre travail que celui de la culture du sol. Or la situation qui se dessine pour les prochaines années commence à épouser étrangement les caractères de celle que nous venons de décrire. Même avec l'embauchage intégral qu'on voudrait à tout prix instaurer, nombreux seront ceux qu'il ne saura guère favoriser en raison précisément de leur manque d'expérience et qui, éventuellement, s'inscriront sur les listes de l'assistance publique. Cela peut prendre quelques mois pour les uns, quelques années tout au plus pour les autres, mais de toute façon c'est ce à quoi il faut s'attendre dans un avenir prochain.

Combien parmi les anciens terriens ont déjà commencé à songer à retourner dans leur endroit d'origine, à réintégrer leur profession agricole avant qu'ils n'aient épuisé dans une vaine attente les économies qu'ils ont pu réaliser ? Heureusement, il en est qui ont déjà fait preuve de prévoyance en plantant bagage à destination de leur ancien patrimoine, mais tout porte à croire que c'est le petit nombre. Peut-être que l'approche de l'hiver en incitera plusieurs autres à envisager intelligemment leur situation et à prendre, sinon pour cet automne, du moins pour le printemps prochain, la résolution de retourner à la campagne avant qu'il ne soit trop tard.

Mais, disent certains, avant de prendre une telle décision, encore faudra-t-il qu'on possède une terre, si petite soit-elle, un emplacement du moins ? Evidemment, à ceux qui ne se sont pas encore dépossédés de leur propriété à la campagne, il sera facile d'y retourner, ils seront peut-être même très fiers de n'en avoir pas disposé. Avec les réserves qu'ils se sont accumulées en ville, ils pourront remettre leur terre, abandonnée depuis quelques années, en état d'exploitation payante et ils se pinceront ainsi à l'abri des aléas de

la vie du journalier. Même les colons qui ont quitté leur lot pour venir gagner en ville pendant que la manne passait seraient bien avisés d'y retourner immédiatement, advenant qu'ils aient gardé à leur petit bien quelque titre. Là au moins ils pourront s'assurer à peu de frais une bonne partie de leur subsistance ; ils se logeront aussi à leur guise et quitteront sans regret les logements souvent trop exigus dans lesquels ils ont dû s'entasser pendant que durait le conflit. Leurs dépenses étant rapidement diminuées, ils n'auront pas de peine, même avec des revenus passablement réduits, à mener une vie convenable sans inquiétude l'avenir.

Pour ceux qui ont disposé de leur bien soit à la campagne, soit en région de colonisation, l'on doit convenir qu'à moins de posséder des épargnes substantielles qui leur permettraient d'acquérir une petite propriété quelque part dans les vieilles paroisses ou dans les centres nouveaux, ils devront demeurer à la merci des événements dont la tournure commence peut-être à leur créer de graves soucis. De l'aide, ils ne pourront vraisemblablement en attendre que des pouvoirs publics à condition que ceux-ci mettent de l'avant dès à présent des plans de réhabilitation qui répondent aux exigences de l'heure. Voudront-ils s'y employer ? C'est la question que plus d'un se posent dans le moment. Semblable initiative de leur part en un temps où des aspirants-colons disposent encore de quelques revenus donnerait à la colonisation une orientation nouvelle en ne l'obligeant pas à recruter les conquérants du sol parmi les dépossédés de la vie qui ne verraient dans cette entreprise qu'un pis-aller, qu'un palliatif à leur misère. Souhaitons qu'ils sachent profiter de leur expérience du passé.

Marc R. Meunier

SE ROULE
BIEN-
A BON
GOÛT!

TABAC À CIGARETTES
**SWEET
CAPORAL**

Lady Oakes détruit des légendes qu'on raconte sur feu Sir Harry

NASSAU, Bahamas, 11 — Lady Oakes, au cours d'une interview qu'elle a aujourd'hui donnée à Nassau, a cherché à mettre fin aux nombreuses légendes qui persistent sur le compte de son défunt mari, sir Harry Oakes.

Elle parlait d'une histoire en particulier qui veut qu'à son arrivée à Kirkland Lake, dans le nord de l'Ontario, où il a découvert une riche mine d'or en 1914, sir Harry ait été affamé et absolument sans le sou et que quelqu'un l'ait pistonné sur le chemin du succès.

"Le nombre des personnes qui sont censées avoir aidé Harry au début de sa carrière est réellement fantastique, s'est exclamé lady Oakes. Le pauvre garçon a dû souffrir de la faim toute sa vie. Il est arrivé à Kirkland Lake en 1911, et en 1914 il possédait une mine en pro-

duction."

Elle a ajouté qu'il n'y avait rien de vrai dans les rumeurs qui veulent qu'elle-même ait été maîtresse de pension en Australie et qu'elle ait elle-même aidé sir Harry. "Au moment qu'il se trouvait en Australie, j'étais encore bébé", continue-t-elle.

"On dit aussi que mon mari a été chassé d'un train à Kirkland Lake, parce qu'il ne pouvait payer son passage, et qu'il planta même son pic à l'endroit où il descendit du train, découvrant ainsi sa mine.

La vérité est qu'il descendit du train à Swastika qui se trouvait à l'époque la gare la plus rapprochée de Kirkland Lake. Il prospecta durant un certain temps à Swastika et se dirigea graduellement vers Kirkland Lake où il planta son pic. Et voici toute l'histoire".

UNE FOIS L'AN

... au temps des Fêtes, c'est une tradition canadienne que de coller des timbres de Noël sur nos lettres et colis.

C'est votre seule chance d'aider à financer la campagne nationale antituberculeuse. Procurez-vous-en aujourd'hui même!



Achetez des timbres de Noël et puis servez-vous-en

Une Association . . .

(suite de la première page)

Exécutif

Voici l'Exécutif de l'Association : Président d'Honneur : Son Excellence Mgr. J.-A. Desmarais.

Vice-président d'Honneur : Mgr. J.O.V. Dudemaine, Curé.

Président : M. Jos. A. St-Onge ; Vice-Président : M. Jos. P. Martel ; Secrétaire : M. Ls-Philippe Maltais ; secrétaire adjoint : M. Jean-Ls. Brousseau ; Trésorier : M. Jean-P. Dulac ; Conseillers : Rév. Fr. W. Pomerleau, Mme Lionel Parent, MM. Gilles Desmarais, Pl.-Ed. Lavoie et Joseph Paré. L'avisé moral sera nommé sous peu.

M. l'abbé Lussier s'est mis à la disposition du conseil administratif et lui donna tous les conseils voulus pour que l'oeuvre débute sur des bases solides. Outre ces nombreux contacts, dans l'après-midi du 9 décembre, le pensionnat Ste-Marie eut l'insigne honneur de recevoir les précieux conseils du visiteur des Ecoles catholiques de Montréal.

La population d'Amos remercie M. l'abbé Lussier pour son précieux concours et elle gardera un bon souvenir de son passage.

TESTIS

GRATIS...tant qu'il y en aura,



TASSE À
MESURER
DE 8 OZ.
EN VERRE,

...avec achat de 1 grosse boîte ou 2 petites boîtes de ALL-BRAN Kellogg

CETTE NOUVELLE tasse à mesurer, en verre transparent, sera des plus utiles. Sa forme étroite la rend facile à manier et les degrés sont clairement indiqués. Vous pouvez également vous en servir comme récipient. GRATIS — maintenant disponible dans toutes les épiceries, moyennant l'achat de 1 grosse boîte ou 2 petites boîtes de délicieux et croustillants flocons de All-Bran Kellogg. A l'intérieur de chaque tasse, vous trouverez la recette des muffins All-Bran, légers, incomparables et possédant cette riche saveur de noix grillée qui distingue All-Bran Kellogg. ATTENTION — Procurez-vous cette jolie tasse aujourd'hui. La quantité est plutôt limitée. Kellogg Co. of Canada Ltd., London, Ontario.



Vie Economique

COLONISATION

A QUAND L'EXODE URBAIN ?

Si la cessation récente des hostilités ne nous a pas encore apporté la paix, comme l'attestent les nombreuses querelles qui se poursuivent encore sur la croûte terrestre, elle aura au moins eu le don sinon d'enrayer, au moins de ralentir considérablement l'exode des ruraux vers les villes. En effet depuis que les pouvoirs publics ont cessé, avec la fermeture des usines de guerre, d'être les employeurs d'une forte partie de la population, le chômage a commencé de s'installer parmi nous. Des statistiques récentes démontrent que le nombre des sans-travail s'accroît de jour en jour, qu'il affecte à l'heure présente, par tout le pays, quelque 160,000 travailleurs. L'on voudrait croire, que cette situation pour le moins pénible n'ait qu'un caractère transitoire, les services de placement dans la plupart des grands centres s'efforçant de procurer de l'emploi à tous ceux qui en font la demande. Les démobilisés de retour d'outre-mer et qui s'attendent à recevoir un traitement de faveur que leur a mérité leurs états de services éprouvent même de la difficulté à trouver des occupations de leur choix. A plus forte raison les nouveaux venus dans les centres urbains rencontrent-ils des obstacles à leur ré-emploi dans des entreprises susceptibles de leur assurer les revenus que l'état de guerre leur avait jusqu'ici procurés.

Il n'y a pas à se cacher que la transition de l'état d'urgence à la vie normale s'opère passablement plus au ralenti qu'on ne l'avait d'abord prévu. Les plans qu'on a depuis quelques années élaborés à cette fin se réalisent néanmoins, mais dans des conditions peu propices à leur réussite complète. A part les tâtonnements inhérents à la plupart des programmes de rétablissement viennent s'ajouter des

Chez les éleveurs de canadiens

La Société des Eleveurs de bovins Canadiens a été particulièrement active au cours de 1945. Elle compte actuellement 283 membres et en groupera au delà de 300 au 31 décembre. C'est une augmentation appréciable sur l'an passé. Dans son dernier rapport trimestriel, le secrétaire M. J.-P. Lettre, agronome, annonce la formation d'un Conseil Supérieur pour les races bovine et chevaline Canadiennes. Cet organisme aura pour rôle de s'occuper de la recherche, de coordonner tous les efforts et de préparer le programme d'avenir de la race. Un comité du Livre d'Or et de l'Enregistrement supérieur a aussi été institué et c'est M. Adrien Morin qui en est le président. M. L.-de-G. Fortin, professeur à Sainte-Anne, vient également d'accepter la présidence du comité chargé de mettre sur pied un concours de bonne administration de troupeau. Enfin, le projet de "classification de troupeau" est maintenant à point et l'on commencera sous peu la classification officielle. Ce travail sera fait par M. André St-Pierre, assisté de M. Marc Lecier.

Chez les éleveurs de moutons

Les directeurs du club des éleveurs de moutons pur sang du Bas St-Laurent se sont réunis récemment à Rimouski sous la présidence de M. Philippe Godbout. M. X.-N. Rodrigue, chef de la division des porcs et moutons, au Ministère provincial de l'Agriculture, a soumis à l'assemblée un intéressant rapport sur les activités des éleveurs de moutons de la province au cours de 1945. Il présentait également un projet de statuts pour le club régional. Les directeurs ont chargé le secrétaire d'inscrire les amendements soumis et d'en faire parvenir une copie à chaque membre, avec l'avis de convocation de l'assemblée générale annuelle qui se tiendra à Rivière-du-Loup dans la première semaine de février. Les directeurs sont d'opinion que les règlements de classifications des sujets d'élevage de-

vraient être amendés et des propositions seront faites à cette fin au congrès général annuel des éleveurs, l'hiver prochain. Plusieurs agronomes assistaient à cette réunion.

Les vainqueurs du mérite agricole juvénile

L'honorable Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, a communiqué, aux représentants de la presse, les noms des lauréats du Mérite Agricole juvénile pour cette année.

Dans la classe des diplômés, M. Jérôme Marotte, fils d'Achille, de St-Rémi de Napierville, se classe premier et remporte le trophée de la province, une médaille d'or et cinquante dollars en argent. Dans la classe des non-diplômés, M. Guy Bellefleur, fils de Florent, de St-Constant de Laprairie, arrive au premier rang. Le Ministère lui décernera les récompenses sui-

vantes : une bourse d'étude de deux ans dans une école moyenne d'agriculture, le trophée de la province, une médaille d'or et vingt-cinq dollars en argent. M. Félix Legault, fils de Félix, de Ste-Jeanne-de-Chantal, comté de Jacques-Cartier, se classe deuxième dans cette catégorie. Il bénéficie d'une bourse d'étude d'un an et gagne une médaille d'argent et vingt dollars en argent. Il est membre du cercle de Jeunes Agriculteurs de Ste-Geneviève.

Le concours du Mérite Agricole Juvénile, a rappelé l'honorable Barré, se tient chaque année dans la région même où a lieu le Mérite Agricole des cultivateurs adultes, soit pour 1945 dans les comtés de l'Ile de Montréal et ceux qui rayonnent autour de la métropole.

Les juges étaient MM. J.-Vincent Lanouette et L.-P. Paquette, agronomes-propagandistes au Service de l'Enseignement Agricole, de qui relève l'organisation du concours.

grèves malheureuses, justifiées ou non, qui semblent vouloir paralyser encore pour un certain temps la reprise de l'activité industrielle pour des fins civiles. Il est à craindre que la réconciliation de tous ceux que divisent les disputes ouvrières n'épuise bien des bonnes volontés qui autrement pourraient s'employer à acheminer notre pays vers le destin prometteur qu'on lui a depuis longtemps prédit.

Il existe donc du chômage surtout dans les centres urbains fortement industrialisés. Il est vrai que ceux qui ne peuvent se trouver du travail pourvoient dans une certaine mesure à leur subsistance et à celle de leur famille à même les allocations de l'assurance-chômage. Toutefois, devant le coût croissant de la vie mis en regard des montants assez minimes que représentent ces allocations, l'on peut supposer que la plupart des chômeurs doivent compter sur leurs économies pour boucler leur budget. Bien des certificats d'épargne de guerre, des obligations de la victoire s'encaissent ces temps-ci par des anciens ouvriers industriels à la seule fin de maintenir en ville le train de vie qu'ils se sont donné. De jour en jour l'on s'attend à la reprise du travail sans que cet espoir n'ait pu jusqu'à date se réaliser pleinement. Il y a bien des emplois vacants que publient quotidiennement les journaux, mais à examiner de près ces

(suite à la page 5)

Importance de la statistique agricole

Questionnaire à retourner sans délai

Comme par les années passées, le Bureau provincial des Statistiques fait actuellement le relevé annuel du nombre d'animaux sur les fermes de la province, au 1er décembre. A cette fin, des questionnaires sont distribués aux cultivateurs par l'intermédiaire de leurs enfants qui fréquentent les écoles. Les institutrices veulent bien se charger de remettre ce questionnaire aux élèves. Les autorités du Ministère de l'Agriculture prient les cultivateurs de retourner ces documents dans le plus bref délai possible, après les avoir complétés au meilleur de leur connaissance et dans un bel esprit de collaboration.

Plus que jamais nos dirigeants ont besoin de données précises en agriculture et principalement en ce qui regarde nos productions animales. L'organisation des marchés, l'écoulement des produits, l'obtention de prix rémunérateurs et la préparation d'un plan national de production ne deviennent possible qu'à la lumière de chiffres exacts. Les informations et les statistiques recueillies sont strictement confidentielles et ne peuvent en aucune façon servir pour fins d'impôt ou de taxation. L'unique but que se propose le gouvernement en procédant à ce relevé est de promouvoir les meilleurs intérêts des cultivateurs. Leur collaboration est indispensable au succès de ce travail dont ils sont les premiers à bénéficier.



"...alors, nous allons avoir un banquier dans la famille!"

"Eh bien, Jean a enfin pris une décision! Quand il aura fini ses études, il entrera dans une banque. J'en suis bien content, et pour plusieurs raisons..."

Il recevra une solide formation; il pourra même, tout en travaillant, suivre des cours universitaires de banque et d'économie politique. On n'apprend pas la banque en un jour, mais on l'aidera et il aura toutes les chances d'améliorer sa situation au fur et à mesure qu'il s'affirmera. La voie de l'avancement est largement ouverte, et l'on y trouve:

LA SÉCURITÉ ET LA TRANQUILLITÉ D'ESPRIT

On parle beaucoup, aujourd'hui, de sécurité sociale, mais la chose n'est pas nouvelle dans l'entreprise privée. Voyez les avantages que les banques offrent à leurs employés :

1. Des fonds de pension que les banques, de concert avec leurs employés, alimentent généreusement, et qui permettent à ceux-ci de consacrer à la banque toutes leurs années d'activité, assurés qu'ils sont de toucher une rente viagère quand ils auront atteint l'âge de la retraite.
2. Des vacances annuelles payées.
3. Des congés de maladie ordinaires, avec salaire, et, dans des cas particuliers, des congés de maladie extraordinaires.
4. De l'assurance-vie collective dont les primes sont payées en partie par les banques et en partie par les employés.
5. Des pensions de retraite et des allocations supérieures à celles que comporte la loi sur l'assurance-chômage de l'Etat, bien que les banques soient aussi assujetties à cette loi.
6. De bonnes conditions de travail.
7. Des chances d'avancement illimitées.

Il n'y a jamais eu une masse d'employés de banque en chômage. Les banques, grâce à la collaboration de leur personnel, assurent à leurs employés l'avantage de la permanence et le sentiment de la sécurité.

Cette annonce est commanditée par votre Banque

Revue des Livres

DIEU LE VEUT (1)
par
René Ristelhueber

Pleins d'enthousiasme à la fois religieux et guerrier, les premiers Croisés sont partis pour la Terre-Sainte délivrer le tombeau du Christ au cri de "Dieu le veut!". Sous ce titre, M. Ristelhueber fait revivre les figures les plus marquantes de cette prodigieuse épopée des Croisades, si riche en dévouements en faits d'armes, si haute en couleurs, dans un livre qui vient de lancer Les Editions Variétés.

On y voit défiler le précurseur, le moine Pierre l'Ermite, entraîneur d'hommes qui, au Concile de Clermont, lance l'appel destiné à retentir dans toute la chrétienté, puis Godefroy de Bouillon, déjà chevalier sans peur et sans reproche, qui délivre la Ville-Sainte mais refuse de porter la couronne de roi là où Notre-Seigneur a porté une couronne d'épines. Son frère Baudouin organise le royaume à l'image de celui de France; il en fait une féodalité avec des vassaux, tous issus de la terre de France qui gouvernent le pays depuis l'Arménie jusqu'à l'Egypte. On y voit encore un extraordinaire Seigneur-bandit, Renaud de Châtillon, qui va semer la terreur jusque dans la Mer Rouge, la figure sublime d'un roi lépreux, héroïque adolescent dont la farouche énergie fait fuir le puissant Saladin, l'extraordinaire vieillard, Jean de Brienne, qui combat en Egypte et, à quatre-vingt-cinq ans, défend l'Empire latin de Constantinople à la tête d'une charge de cavalerie. Et le récit se termine sur les exploits et la mort de Saint-Louis.

M. Ristelhueber a voulu mettre à la portée du grand public cette épopée si glorieuse, première preuve du génie colonisateur des Français qui ont marqué l'Orient de l'empreinte ineffaçable de leur esprit.

On lira comme des "Contes des Mille et Une Nuits" ces épisodes alertes et pittoresques, où se devine une profonde connaissance des régions du Levant dans lesquelles l'auteur a longtemps résidé. Les Croisades sont trop peu connues; cet ouvrage destiné au grand public apprendra d'une façon agréable ce qu'on entend par: "Gesta Dei per Francos".

(1) Un ouvrage de 224 pages publiés par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35.

Un chef-d'oeuvre immortel
LETTRES
par
Madame de Sevigne
Avant-propos de
René Ristelhueber

Les Editions Variétés viennent de publier une édition moderne

de l'incomparable chef-d'oeuvre de Madame de Sévigné, Lettres. Cet ouvrage est présenté dans la collection "Classique Variétés" qui comprend déjà Trois Contes par Gustave Flaubert, Les fleurs du mal par Charles Baudelaire, Contes par Guy de Maupassant, Fables par Jean de La Fontaine, Théâtre de Jean Racine, Pensées de Pascal et Les Caractères par Jean de La Bruyère.

Dans son avant-propos M. René Ristelhueber raconte brièvement la vie de Madame de Sévigné et fait ressortir toutes les beautés qui se dégagent de l'oeuvre épistolaire de "La Marquise".

"Le style épistolaire, écrit-il, exigé de la fraîcheur et de la spontanéité. Mme de Sévigné les possède au plus haut degré.

"Cependant quel que fût son talent, il ne serait sans doute pas pleinement épanoui sans l'amour maternel. Après deux ans de mariage, sa fille adorée, la comtesse de Grignan, devait s'éloigner d'elle pour suivre son mari, nommé lieutenant-général en Provence. Cette séparation, toujours cruellement ressentie, sera la cause d'une correspondance qui, même après plus de vingt ans, ne se ralentira jamais."

Voilà un livre pour tous, pour le foyer, pour les bibliothèques de couvents et de collèges.

(1) Un volume de 276 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35.

Une primeur de Paris
DECOUVERTE DE LA RUSSIE
par
Henri Massis

Voici un document sérieux, agréable à lire et absolument important à connaître. Le sujet de cette primeur de Paris, que viennent de publier Les Editions Variétés, est un de ceux que tout homme qui pense à la vraie paix, doit étudier à fond.

Connait-on la Russie? Sait-on qu'elle est à elle seule un univers? Henri Massis s'attache, dans ce livre écrit avec feu, mais sans passion, bien documenté et objectif, à faire connaître la Russie sous son véritable jour. C'est un des rares livres écrits en français à nous dire ce qu'est aujourd'hui ce pays. Toutes les questions reçoivent une réponse. La Russie est-elle un pays moderne, industrialisé? Produit-elle autant que Etats-Unis? Sa flotte, ses transports, ses canaux, sa culture ont-ils été développés? Est-il vrai que son potentiel de guerre soit unique?

Depuis 1942, l'U.R.S.S., devenue une grande puissance, intrigue tous les cerveaux. On veut estimer sa force réelle, on veut découvrir si ses visées sont agressives. Car sa position géographique en fait un terrible concurrent pour toutes les nations, tant en Asie qu'en Eu-

L'Angleterre appauvrie essaie-t-elle d'endiguer le débordement russe Les Etats-Unis hésitent-ils devant le danger d'affronter le colosse? La Russie aspire-t-elle toujours à communier le monde?

Ignorant tout de la Russie, n'ayant jamais rien su d'elle, passant à son sujet d'illusion en illusion, grand nombre d'Occidentaux ont encore à son endroit les opinions les plus contradictoires.

Ce livre est un tableau objectif qui retiendra l'attention parce qu'il apporte des données sérieuses pour découvrir s'il y a vraiment "une menace russe".

(1) Un ouvrage de 224 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.25, par la poste, \$1.35.

Une primeur de Paris
DESTINEES

par
André Corthis

Un nouveau roman de Paris. Le thème de ce beau livre, que viennent de publier au Canada, en primeur, les Editions Variétés, nous fait toucher le fond d'un problème sentimental en nous faisant assister à la fréquente et inégale lutte de l'amour contre les forces puissantes du destin.

Laure et Thierry Saint-Mauxe étaient heureux depuis leur mariage. La jeune femme, pourtant, avait connu un premier mariage pénible n'ayant pu aimer son premier mari qu'elle avait soigné avec attachement pendant de longues années. Mais cette fois son coeur s'était donné tout entier à Thierry qu'elle entourait d'une tendresse presque religieuse et les souvenirs de sa première expérience esprit. Leur petite vie ouace malheureuse s'effaçait de tée suffisait à son amour qui



semblait devoir durer toujours.

Mais un jour, Laure commença à discerner chez son mari des signes d'infidélité. Signes qu'elle avait chéris quand c'était elle qui provoquait un trouble en lui, c'était quelque chose d'un peu saccadé, d'un peu sourd dans sa voix, une imperceptible nervosité des gestes. Stupéfaite d'abord, elle n'eut de souffrance que de trouver cela un peu ridicule. Mais cette tactique d'indifférence lui fut pas facile à observer longtemps.

C'était une jeune fille, Christine, qui avait, involontairement sans doute, troublé ce bonheur qui semblait parfait. Quel serait le sort des deux Saint-Mauxe? Etait-il grave ce trouble de Thierry, cet homme de quarante ans devant une jeune fille de dix-neuf ans? Où se terminera l'aventure de Christine?

Les sourires de la vie deviennent parfois d'étranges rictus. Implacables, dures, persistantes, insinuant, blessantes, les des-

tinées se hérissent, luttent et conduisent à l'abîme, l'abîme sans fond.

André Corthis, avec sa grande maîtrise de romancier, crée des personnages affreusement malheureux qui souffrent comme l'on souffre dans une vie d'amour blessé.

(1) Un ouvrage de 240 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: \$1.35, par la poste, \$1.45.

Un inédit de Paris
DOUBLE PRISON
par
Alfred Fabre-Luce

Qui a raison? Qui a eu raison? Maréchaliste, Gaullistes?

Longtemps, on se posera cette question au sujet de la politique française. Il sera difficile de connaître la vérité telle qu'elle a existé. Les partisans des deux

(suite à la page 4)

NOUVELLE EMISSION

(Cette émission ayant été entièrement souscrite, cette annonce n'est publiée qu'à titre documentaire)

VILLE DE VAL D'OR

\$65,000

d'obligations remboursables en série de 1946 à 1960

\$19,000. à 3 1/2 % de 1946 à 1950
\$46,000. à 4 % de 1951 à 1960

Capital et intérêts semestriels (1er Avril et 1er Octobre) payables en monnaie légale du Canada à toutes les succursales de la Banque Canadienne Nationale. Coupures de \$500. et \$1,000.

Droit de rachat anticipé au pair (\$100.) après le 1er Octobre 1950, à toutes les échéances d'intérêts, sur préavis de pas moins de 30 jours et pas plus de 60 jours. Titres admis à l'enregistrement quant au principal seulement.

Placement autorisé pour les biens d'autrui dans la province de Québec et pour les Compagnies d'Assurances enregistrées suivant la loi concernant les Compagnies d'Assurances canadiennes et britanniques.

L'Objet de l'emprunt: Le produit de la présente émission servira à la construction de services d'eau, d'égoûts, et de trottoirs, et à l'achat d'accessoires pour la protection contre l'incendie.

PRIX: 100 1/4 et l'intérêt accru

L'offre de ces titres est subordonnée à leur émission et leur livraison entre nos mains.

ST-ONGE & FOURNIER INC.
Courtiers en Obligations

Ames, Qué.

Tél. 260

Les renseignements ci-dessus, puisés à bonne source, n'engagent pas notre responsabilité.

Vous Etes-Vous Blessé?

PAINKILLER

Apporte un
Soulagement Rapide

EN USAGE
PARTOUT
DEPUIS PLUS
DE
CENT ANS.

Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.
Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.

CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

Les mémoires de Georges Duhamel aux Editions Variétés

Le père de Salavin confie enfin aux lecteurs les souvenirs de sa vie. Les deux premiers tomes de ses MEMOIRES : **Inventaire de l'abîme** et **Biographie de mes fantômes** sont parus au moment où l'illustre romancier faisait au Canada sa première visite.

Pendant les longues soirées du noir hiver 1941-42, l'écrivain s'est penché sur son enfance, sa jeunesse, sa carrière, sa vie, son oeuvre, les personnages qu'il a créés. Cette suite, haute en couleurs, donne un tableau complet de ses soixante années d'âge. Le premier tome débute à sa naissance en 1884 et va jusqu'à son adolescence, 17 ans, en 1901 ; le second, couvre les années 1901 à 1906, époque où l'adolescent devient un homme. Mais celui qui connaît Georges Duhamel sait très bien que ce livre n'est pas une liste anecdotique de dates, d'événements ou une nomenclature de gens, parents, amis, rencontres. Son sujet est plus vaste, puisqu'il explique ce qu'il a vu, fait ou senti. Toutes ses fictions même, il les analyse d'après les expériences de sa vie. Il montre comment il les a alimentées, soutenues, animées. Ainsi, petit à petit, nous révèle les mystères de sa pensée créatrice, il nous dévoile l'inspiration de son oeuvre et ce qu'elle a de secret. Qui est Salavin ? Le docteur Pasquier a-t-il existé réellement ? Laurent Pasquier, est-ce l'écrivain lui-même ?

Duhamel a visité son abîme et il en a, d'un regard soigneux, examiné la profondeur. Il a rapporté, de cette plongée, des images de son enfance et de sa jeunesse. Puis, parvenu à ce tournant de la vie qu'est l'adolescence, il raconte ce que fut pour lui cette époque troublante et aussi cette époque d'espoirs. Tous ses fantômes de peines et de joies, d'amitiés et de désirs, ses découvertes du monde, et ses mystérieuses attractions vers le bien et le mal sont livrées dans leurs cadre de soirées enivrantes, de voyages dans le soleil, de discussions enflammées.

Et comme le dit Duhamel lui-même : "Que je vive encore un peu et je raconterai la suite."

Cette saison Les Editions Variétés publieront également deux autres ouvrages du Secrétaire perpétuel de l'Académie Française. Ce sont deux de ses plus célèbres romans : **Vie des Martyrs**. Tous ceux qui ont lu **Civilisation** et qui l'ont aimé, voudront lire **Vie des Martyrs**. Tout Duhamel est dans cet ouvrage : "Mon ami, mon camarade, mon frère..." Le coeur sur la main pour l'union des coeurs purs, pour la rédemption du monde malheureux, du monde blessé par la guerre. Dans le champs immense d'une humanité sanglante et douloureuse, où les peines du coeur tiennent du plus près qu'il se puisse aux souffrances des nerfs, des chairs meurtries, des membres brisés, Duhamel va chercher une étude de l'homme, derrière ce grand drame humain qu'est la guerre.

La pierre d'Horeb : Parmi les livres de Duhamel ce roman est l'un des plus captivants et des plus attachants.

15.833 FAMILLES BENEFICIENT DES UNITES SANITAIRES

L'argent ne fait pas le bonheur. Que sert à l'homme d'être riche s'il n'a pas une excellente santé. Une vie féconde, heureuse et bien remplie, n'a pas de prix. L'hygiène publique existe depuis toujours. Trop peu de gens s'en soucient véritablement. On ne s'aperçoit de l'avantage de rester bien portant que quand on tombe malade. C'est pourquoi les Unités sanitaires de la province de Québec s'efforcent d'inculquer à la population les grands préceptes de l'hygiène et de la médecine préventive. Par exemple, au cours du mois de septembre dernier, les hygiénistes du ministère provincial de la Santé et du Bien-Être social que dirige l'honorable Dr J.-H.

A. Paquette, ont visité 15.833 familles dans les quelque soixante comtés pourvus d'Unités sanitaires. L'hygiène maternelle, à elle seule, a donné lieu à 1.140 démonstrations à domicile et à 1.636 visites pré-natales durant ce mois. Il y a eu en outre 786 cliniques de puériculture avec examen de 13.788 nourrissons et 11.381 enfants d'âge pré-scolaire. A domicile, 10.318 nourrissons et 13.156 moins de six ans ont bénéficié des visites et des conseils des hygiénistes du département. Quant aux écoliers, plus de 28.000 ont profité des conférences d'hygiène et plus de 10.000 ont subi l'examen physique ou médical. Il faut préserver sa santé, car on ne saurait rester bien portant si l'on manque aux préceptes de la prévention et du régime. Les adultes veillent sur la santé de leurs enfants, mais ils ne doivent pas oublier que la leur est également précieuse. Comme le prescrivent les hygiénistes, "faisons l'inventaire périodique de tout ce qui peut nous aider à résister à la maladie. Ainsi nous pourrions adopter un train de vie qui n'exige pas plus que nos forces ne nous permettent de faire."

Agence d'immobilier enregistrée, courtiers en immobilier

Achat, Vente, Echange de Propriétés, Commerces et Fermes de tout genre.

Edifice A.-A. DROUIN
Amos
Casier Postal 515,
Tél. 275, Amos, P.Q.

A VOTRE SERVICE

Achat & vente d'obligations

FEDERALES — PROVINCIALES — MUNICIPALES
UTILITES PUBLIQUES ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES

St-Onge & Fournier Inc.

J.-C. Alex St-Onge
Président

J.-Albert Fournier
Directeur général

AMOS

CINÉMA SPORTIVE

LES QUILLES

Notre ligue de quilles poursuit ses activités à la Salle Lafontaine et le plus vif entrain y règne à chacune des rencontres de nos équipes locales.

Voici les résultats des joutes de la semaine dernière :

Société d'entreprises Générales Ltée 3, Mousin Gaston Goyer 1. Salle Lafontaine 3, Maison J.-E. Desrosiers 1.

Carrière Lumber Ltée 4, Chevaliers de Colomb 0.

Les gros rouleurs de la semaine ont été :

Fortunat Gagné, 224.9 ; Paul-E. Lavoie, 210.3 ; Ls-Georges Cossette, 208.4 ; Fernand Dubois, 206.6 ; Paul Gendron, 200.9 ; Hector Hudon, 200.1.

La plus haute partie a été jouée par R. Lequin avec le compte de 300. M. Fortunat Gagné s'est classé champion pour les trois plus hautes parties avec le compte de 710.

Hockey

Un dégel subit a rendu impossible les rencontres qui devaient mettre aux prises nos équipes de la ligue locale dans des joutes d'exhibition annoncées pour samedi le 8 et dimanche le 9 décembre.

Tout est prêt cependant pour l'ouverture de la Ligue de l'Haricane qui aura lieu dimanche le 16 à Bourlamaque alors que notre équipe ira y rencontrer le club local.

La ligue de la Cité commencera ses opérations sur la patinoire locale, mardi le 18 décembre à 8.30.

Voici les alignements des trois clubs qui figureront dans la Ligue de la Cité d'Amos :

Inspiration : Buts : Roland Bourgeois, (Substitut : Fernand Deschatelets). Défenses : Charley Rowntree, Aurèle Lalonde, Ozanam Lalonde, et Philippe Archambault. Avants : J.-C. Cossette, P.-A. Cossette, et Jac-

Déry sera pendu en mars prochain

QUEBEC, 11. — Paul-Henri Déry, âgé de 26 ans, de la ville de Québec, a été condamné aujourd'hui à être pendu le 15 mars après avoir été trouvé coupable du meurtre de sa tante, Mme Alfred Giroux, 57 ans, le 17 février dernier.

Debout entre deux officiers de la police provinciale, Déry pâlit lorsqu'il entendit prononcer contre lui le verdict de culpabilité par le porte-parole du jury.

Les membres du jury communièrent leur décision après avoir été entretenus pendant plus d'une heure, par le juge Lucien Cannon, sur les divers aspects légaux du procès, qui se poursuivait pendant deux semaines. Déry fut arrêté sur le scène du crime, soit à la demeure de sa tante, peu après le meurtre, où l'on trouva dans ses goussets un couteau de boucher maculé de sang et une clef anglaise.

Mes Noël Dorion et Paul Mi-quelon, de Québec, ont occupé pour la Couronne tandis que Mes Antoine Rivard et Ross Drouin, également de Québec, occupaient pour la défense.

Casier postal 69 Tél. Rés. 159
Bureau : 225

Gustave Duguay
NOTAIRE

Edifice Théâtre Royal — Amos

Au cinéma Royal, Amos

Samedi le 15, dimanche le 16 et lundi le 17 décembre : "LE COURRIER DE LYON", avec Pierre Blanchard, Dita Parlo, Jacques Copeau et Jacques Varennes.

L'affaire du Courrier de Lyon a passionné l'opinion française pendant plus d'un demi-siècle. C'est ce drame que l'on a porté à l'écran. Un innocent a été guillotiné parce qu'il ressemblait trop à un assassin. Pierre Blanchard incarne et l'innocent et le présumé coupable dans ce mélodrame tiré des "Grands Procès de l'Histoire".

Mardi le 18 et mercredi le 19 décembre : "THE SUSPECT", avec Charles Laughton, Ella Raines et Dean Harens.

Un homme commet deux meurtres. Ses victimes sont tellement antipathiques que l'auditoire est porté à lui pardonner ces deux forfaits. Tout de même l'assassin se livre à la justice quand il voit qu'un innocent va être condamné. C'est le bizarre caractère de cet homme que Charles Laughton incarne d'une façon toute sympathique.

Jeudi le 20 et vendredi le 21 décembre : "SWING OUT THE BLUES", avec Bob Haymes, Lynn Merrick et Janis Carter.

Une débutante brise ses fiançailles et déclare qu'elle mariera le premier homme qui franchira le seuil de sa maison. Voilà comment Lynn Merrick et Bob Haymes contractent leur union. Des difficultés surviennent mais tout s'arrange à leur plus grande joie.

Samedi le 22, dimanche le 23 et lundi le 24 décembre "MA-FERNITE", avec Françoise Rosay, Hella Muller, Félix Oudard et Thérèse Reigner.

Une jeune paysanne a renoncé à son enfant pour qu'il soit adopté et élevé par de riches bourgeois. 20 ans après elle revoit ce fils et refuse de s'identifier auprès de lui pour lui permettre de continuer son existence heureuse. Voilà le sacrifice maternel de ce film qui porte bien son titre : Maternité.

NOTES SOCIALES

Madame Alfred Roy et sa fille Janine sont de retour d'un voyage dans la métropole.

Madame Ivanhoë Frigon est présentement hospitalisée au Royal Victoria de Montréal où elle a subi une importante intervention chirurgicale.

M. Ivanhoë Frigon est de retour d'un stage de quelques semaines au pavillon Le Foyer de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

M. le maire G.-A. Brunet s'est rendu la semaine dernière à Montréal et à Lachute en voyage d'affaires.

M. C. Destrempe est de retour d'un stage de plusieurs semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

M. le docteur J.-O.-A. Major, est présentement hospitalisé à l'Hôtel-Dieu d'Amos.

M. Donat Dumont de Makamik a rendu visite en fin de semaine à son frère M. le shérif J.-U. Dumont.

M. et Madame Joseph Bacon et leurs enfants se sont rendus à Val d'Or en fin de semaine.

M. Maurice Caouette de Val d'Or était de passage en notre ville au commencement de la semaine.

M. J.-P. Vallée, de Barraute était aussi en voyage d'affaires parmi nous lundi dernier.

M. Martial Dumulon passe quelques jours à Rouyn.

Naissance

Dimanche le 2 décembre en la cathédrale d'Amos, M. l'abbé Rosaire Lapointe, vicaire, a baptisé Marie Jeannine Gabrielle Louise, fille de Son Honneur le maire G.-A. Brunet, d'Amos et de Madame Brunet. Parrain, M. Alphonse Hallé, des Chutes Shawinigan, grand-père maternel de l'enfant ; marraine, Mlle Jeannine Brunet, d'Amos soeur de l'enfant ; porteuze Madame Omer Trudeau d'Amos, tante de l'enfant.

ENCOURAGEZ

NOS

ANNONCEURS